TRADUCTION ET BAVARDAGE

Mariana Neț

Bavardage sur la traduction

1. Tout (grand) écrivain est censé créer un type de discours qui lui est propre, investir les mots, les tours de phrase avec un sens (métaphorique) particulier, reconnaissable comme sien.

2. Parfois, ce sens «nouveau» du mot s'impose-t-il à tel point que même le référent ainsi nommé acquiert des traits particuliers, auxquels les locuteurs n'avaient peut-être pas fait attention jusqu'alors.

3. Afin d'aboutir à une bonne traduction, la connaissance de la langue cible est au moins tout aussi importante que celle de la langue source.

4. Ceci est d'autant plus vrai en ce qui concerne les deux cultures.

5. Aucune traduction n'est un processus mécanique. On ne saurait traduire un texte (littéraire surtout) sans en connaître les ressorts les plus intimes, sans l'avoir, tout d'abord, analysé en détail.

6. Souvent est-il nécessaire d'étudier le texte source à plusieurs reprises, de plusieurs points de vue, avant de procéder à la traduction.

Bavardage sur l'œuvre d'Alexandre Dumas

1. Alexandre Dumas (1802–1870) est un écrivain encore méconnu de nos jours, en dépit de la déposition de ses cendres au

BDD-A4927 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)

Panthéon en automne 2002. Lors de cette cérémonie-là, amplement médiatisée, on n'a fait que répéter à satiété (voire renforcer) les clichés qui circulent depuis plus d'un siècle à propos de son œuvre: c'est un écrivain pour les jeunes gens (d'autrefois), plein de verve et d'esprit, qui nous fait croire aux valeurs morales (révolues!) et qui reste dans le mental collectif pour quelques romans historiques (que presque personne ne lit plus de nos jours et dont les adaptations pour le cinéma sont de plus en plus «libres»).

2. Cependant, la vérité (quoi qu'on entende par ce concept flou) est tout à fait opposée. Alexandre Dumas est l'un des meilleurs auteurs français et partant universels. Évidemment, on n'a pas le temps (et ce n'est pas le moment non plus) de démontrer ici cette affirmation. Prenons-la donc comme un postulat.[1]

3. Comme c'est le cas de (presque) chaque créateur, surtout lorsqu'il est prolifique (comme Dumas, Shakespeare, Hugo, Eminescu etc.), les textes dumasiens ont une valeur inégale; certains sont meilleurs que d'autres.

4. D'autre part, certains de ses textes sont restés totalement inconnus, même de nos jours. Parfois, il n'en existe que la première édition, ou tout au plus une seconde édition qui date toujours du 19^{e} siècle.

5. Les textes «mineurs», oubliés, ignorés d'Alexandre Dumas (à savoir ses *Mémoires*, ses *Impressions de voyage*, ses *Causeries*, ses *Propos d'art et de cuisine*, ses contes de fées, etc.) sont souvent plus intéressants (de quelque point de vue qu'on les envisage) que les textes «célèbres».

6. Ce n'est peut-être pas par hasard que justement ces textes-là sont les plus difficiles à traduire.

Vers un lexicon dumasien français-roumain

Nombreux sont les textes d'Alexandre Dumas sinon impossible, tout au moins extrêmement difficiles à traduire. Afin

BDD-A4927 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)

d'illustrer cette assertion, on va s'arrêter ici, brièvement, sur la traduction (im)possible d'un mot dumasien des plus banals. A savoir,

BAVARDAGE (n.m.)

Les dictionnaires français-roumains (et on en a consulté beaucoup, plus anciens ou plus nouveaux) traduisent le mot *bavardage* par «vorbărie, limbuție, flecăreală, trăncăneală, bavardaj».

Que fait-on cependant lorsque c'est l'auteur lui-même qui donne le nom de «bavardage» à une espèce littéraire qu'il a créée?

Dans l'*Histoire de mes bêtes* (1858), on lit: «Comme ceci n'est ni un livre, ni un roman, ni une leçon de littérature, mais seulement un bavardage entre vous et moi…».

D'autant plus que ce procédé d'inventer une «nouvelle» espèce littéraire (dont il faut deviner les règles, c'est-à-dire l'art poétique) n'est pas du tout singulier chez Dumas.

D'autres exemples de ce genre sont les *Causeries* ou le *Bric-à-brac*, des espèces littéraires dont il peut revendiquer sans crainte le paternité absolue.

Des fois, il invente une espèce, même sans y trouver un non approprié (il s'agit, bien évidemment d'un faire semblant). Son œuvre, c'est alors «la chose». Dans *Le Cadet de famille* (1862) il le dit en toutes lettres:

«Lisez le roman, les mémoires, les aventures, la chose enfin que je vous envoie […]».

Ceci étant le cas, comment traduire donc le mot «bavardage»?

Aucun des cinq noms roumains que les dictionnaires donnent comme équivalents ne semble recommandable. Car tous ont une connotation péjorative assez évidente. Et le mot employé par Dumas ne saurait être péjoratif. Auto-ironique, oui; ludique, certes, mais aucunement péjoratif.

BDD-A4927 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)

D'autant plus que le lecteur est entraîné lui aussi, dans l'acte de communication („ bavardage entre vous et moi''). Et aucun auteur (du 19e siècle) ne saurait manquer de respect envers son lecteur.

Qui plus est, «vorbărie» et sourtout «limbuție» désignent un «babillage» sans destinataire précis. Restent «flecăreală» et «trăncăneală», dont le premier est senti par un locuteur natif du roumain comme moins péjoratif que le second. (Le dernier «synonyme», à savoir «bavardaj» va être discuté dans un paragraphe à part).

Jusqu'ici, il paraîtrait donc, au premier abord, qu'il faudrait choisir le mot «flecăreală» plutôt qu'un autre. Et cependant, pour les raisons déjà énumérées, il n'est pas tout à fait satisfaisant.

Ce que devrait faire maintenant quiconque voudrait rendre en roumain le paragraphe de l'*Histoire de mes bêtes* cité ci-dessus, ce serait chercher un synonyme du mot «flecăreală».

Dicționarul de sinonime al limbii române par Luiza Seche et Mircea Seche (Bucureşti: Editura Academiei, 1982) propose, entre autres, «tăifăsuială», «pălăvrăgeală», «sporovăială».

À la rigueur, chacun pourrait figurer dans une version roumaine du texte.

Néanmoins, «pălăvrăgeală» et «sporovăială» sont des mots trop familiers, tandis que l'origine turque de «tăifăsuială» (et du référent qu'il désigne) est, peut-être, trop évidente pour que l'on rende ainsi un concept aussi français que «bavardage»; quant au régistre linguistique, le mot est trop daté. Si l'on traduisait le français «bavardage» par le roumain «tăifăsuială», le mot serait senti comme à la fois exotique et mal à propos. Or, Dumas est déjà considéré comme daté, ses lecteurs ont depuis longtemps, un air exotique, tandis que la majorité écrasante des jugements critiques que l'on porte sur son oeuvre est mal à propos.

À ce point, il ne serait, certes, pas inutile de vérifier le sens exact du mot *bavardage* dans un dictionnaire explicatif français.

BDD-A4927 © 2004 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)

Aussi va-t-on reproduire ci-dessous la définition du *Petit Robert*:

«*bavardage* n.m. (1647, de *bavard*).

1. Action de bavarder […]. Par ext. Le fait d'être prolixe et diffus (par écrit). […]

2. Discours, propos de bavard. […]»

Reste sans doute à regarder la définition du mot *bavard* dans ce même dictionnaire.

«*bavard* n.m. […] 1. Qui aime parler, parle avec abondance, intempérance. 2. Qui raconte avec indiscrétion, parle quand il convient de se taire».

Ces définitions renforcent, nous semble-t-il, notre supposition première (qui, n'en était, d'ailleurs, pas une, puisque nous nous étions fondée sur l'analyse à fonds, dont on n'a pu réproduire ici que quelques bribes) que le mot *bavardage* a une valeur auto-ironique, tout comme la plupart des références à son propre discours que l'on trouve chez Alexandre Dumas.

Ajoutons, par acquit de conscience, que le mot *bavardaj*, que l'on a trouvé, rappellons-le, dans maints dictionnaires français-roumains en tant qu'équivalent roumain de *bavardage* ne figure ni dans *DEX. Dicţionarul explicativ al limbii române* (Bucureşti: Editura Academiei, 1975), ni dans *Dicționarul de sinonime al limbii române* (que l'on a déjà cité).

En guise de conclusion…

… à ce *bavardage*, il faudrait quand même proposer une solution.

Puisque aucun équivalent roumain trouvé jusqu'ici dans les dictionnaires ne semble satisfaire, il ne nous reste qu'à trouver une périphrase *ad hoc*.

Si jamais je me mettais à traduire l'*Histoire de mes bêtes* (l'un des trois ou quatre textes dumasiens dont la traduction, dans quelque langue que ce soit est presque impossible), je pense que mon choix serait: «discuție amicală».

BDD-A4927 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)

Les arguments pour motiver ce choix ne pourrait tenir dans ce court article; afin d'en donner une idée, il faudrait faire référence à d'autres mots intraduisibles de l'*Histoire de mes bêtes* (et il faut dire qu'il y en a beaucoup, à commencer par le titre) et retracer ici, ne fût-ce qu'en passant à l'analyse de tout cet ouvrage bien complexe, bien profond et bien retors.

[1] Dans le livre *Alexandre Dumas: le pays où il fait mort. Un exercice de lecture*. Wien: ISSS/ÖGS, 1997 nous avons proposé une lecture cohérente et inédite du macro-discours dumasien.

BDD-A4927 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:08 UTC)